

Atouts, faiblesses et défis futurs de la filière lait et produits laitiers en Belgique

Philippe Burny

Professeur, Economie et Développement rural

ULg - Gembloux Agro-Bio Tech

et

Attaché scientifique, Département Productions et Filières,

Centre wallon de Recherches agronomiques

E-mail : philippe.burny@ulg.ac.be

burny@cra.wallonie.be

1. Introduction

L'importance économique et l'évolution de la filière lait et produits laitiers belge sont présentées ci-dessous, grâce à quelques chiffres-clés.

A partir de là, on tente de cerner les atouts et les faiblesses éventuels de cette filière, caractéristiques qui conditionnent son avenir.

2. Evolution du nombre de vaches laitières et de vaches allaitantes

Lors de l'instauration des quotas laitiers, en 1984, près d'un million de vaches en Belgique étaient déclarées au recensement agricole comme étant des vaches laitières. L'élevage à deux fins était fréquent. Mais avec les quotas, on remarque une spécialisation rapide et profonde des productions bovines : un troupeau sera destiné par la suite soit à la production de viande, soit à la production de lait, les troupeaux à deux fins devenant rares.

De ce fait, le nombre de vaches laitières a fortement chuté par la suite, si bien que l'on ne recense plus aujourd'hui qu'un demi-million de têtes (501.486 en 2010).

Au contraire, le nombre de vaches allaitantes a triplé, passant de 16.000 têtes en 1984 à environ 48.000 têtes ces dernières années.

Il faut cependant noter que les tendances susmentionnées ne se confirment pas au cours des années récentes : le nombre de vaches allaitantes régresse faiblement alors que le nombre de vaches laitières semble stabilisé. L'impact des quotas semble donc s'être estompé après une vingtaine d'années.

3. Evolution du nombre de détenteurs de vaches laitières et de vaches allaitantes

En un quart de siècle, de 1984 à 2009, le nombre de détenteurs de vaches laitières a été divisé par 4, passant de 47.053 à 12.056. Cette régression s'est poursuivie au cours de ces dernières années, atteignant encore environ 5% par an.

Le nombre de détenteurs de vaches allaitantes, quant à lui, a d'abord augmenté, beaucoup de producteurs laitiers, limités dans leur production par les quotas tout en augmentant le

rendement par tête, s'étant tournés vers la production de viande, ce qui fit le succès de la race Blanc-Bleu Belge.

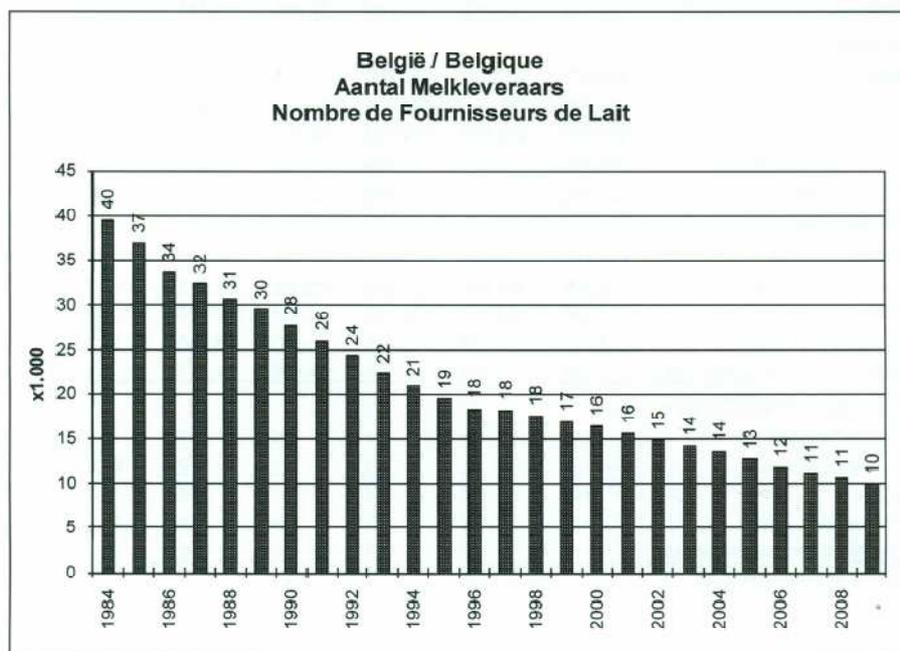
Le nombre de détenteurs de vaches allaitantes était de 14.729 en 1984 et atteignait 22.766 en 2000, soit 50% de plus. Mais au cours de ces dernières années, la réduction permanente du nombre d'exploitations agricoles touche aussi les détenteurs de vaches allaitantes, dont le nombre baisse à 18.167 en 2009.

Nombre de vaches laitières et allaitantes et de détenteurs en Belgique

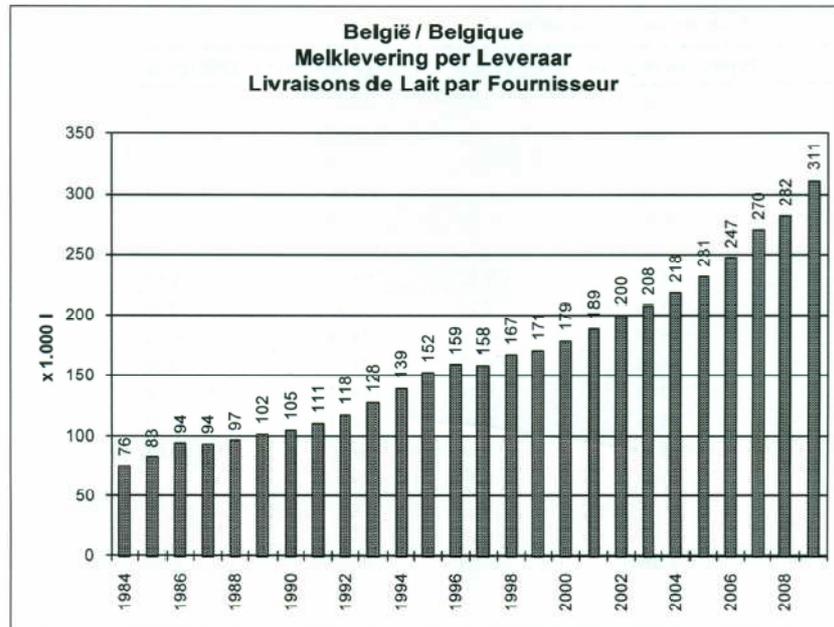
| | 1984 | 2000 | 2005 | 2008 | 2009 | % 09/08 |
|-------------------------------|-----------|-----------|-----------|---------|---------|---------|
| Vaches laitières | 993.871 | 593.788 | 522.906 | 495.357 | 503.796 | 1,7 |
| Vaches allaitantes | 160.566 | 508.857 | 483.276 | 480.297 | 479.137 | -0,2 |
| Total | 1.154.437 | 1.102.645 | 1.006.182 | 975.654 | 982.933 | 0,7 |
| Producteurs laitiers | 47.053 | 17.639 | 15.181 | 12.699 | 12.056 | -5,1 |
| Expl. avec vaches allaitantes | 14.729 | 22.766 | 20.756 | 18.985 | 18.167 | -4,3 |

4. Nombre de fournisseurs de lait et livraison moyenne

Entre 1984 et 2009, le nombre d'éleveurs fournissant du lait à une laiterie a été divisé par 4. Il atteignait près de 40.000 unités en 1984 et a baissé pour la première fois sous la barre des 10.000 en 2009.



Parallèlement, vu la politique des quotas, la livraison moyenne par fournisseur a suivi exactement le chemin inverse : une multiplication par 4 en un quart de siècle, passant de 76.000 litres en 1984 à 311.000 litres en 2009, la barre des 300.000 litres étant franchie pour la première fois.



5. Importance économique de l'industrie laitière belge

Le chiffre d'affaires de l'industrie laitière belge est, bon an mal an, de l'ordre de 4 milliards d'euros. Il était de 4,5 milliards en 2007 et a régressé à 3,9 milliards en 2009, avec la crise du lait.

Le nombre d'emplois est de 5.540 en 2009, ce qui représente une très légère régression, mais plus qu'en 2000 ou en 2005.

Les investissements réalisés par l'industrie laitière belge se sont élevés à 96 millions d'euros en 2009, soit 20 millions de plus que l'année précédente.

La part du secteur laitier dans l'ensemble de l'industrie agro-alimentaire est de l'ordre de 10 à 12% pour le chiffre d'affaires, 6% pour l'emploi et 6 à 8% pour les investissements.

6. Production de l'industrie laitière belge

La production laitière belge est variée. En 2009, elle atteignait :

- 772 millions de litres de lait de consommation (dont 55% de lait demi-écrémé, 24% de lait entier, 14% de boissons lactées);
- 523 millions de litres de produits laitiers frais (dont 48% de lait fermenté, 25% de crème de consommation, 9% de yaourt);
- 77.000 tonnes de beurre, dont 61% de beurre retransformé;
- 144.000 tonnes de poudre de lait, dont 56% de lait écrémé;

- 105.000 tonnes de fromage (dont 56% de fromage nature, 35% de fromage fondu et 9% de fromage frais);
- 89.000 tonnes de crème glacée et crème au lait;
- 87.000 tonnes de concentré.

7. Commerce extérieur belge en lait et produits laitiers

Le commerce extérieur belge en lait et produits laitiers est important. En 1980, les exportations atteignaient une valeur de l'équivalent de 611 millions d'euros. On a atteint 1.116 millions en 1990 et 1.700 millions en 1999. Une hausse importante est observée en 2007 et 2008, avec des exportations d'une valeur de 2,3 milliards d'euros. L'année 2009 voit une baisse significative, à un peu plus de 2 milliards.

Les importations s'élevaient à 661 millions d'euros en 1980 et 1.136 millions en 1990. On atteint 2 milliards en 2000 et on observe une hausse significative en 2007, avec près de 2,5 milliards. On retombe cependant à un peu plus de 2 milliards en 2009.

Le solde commercial belge en lait et produits laitiers est négatif : 50 millions d'euros en 1980, 20 en 1990, 140 en 2000. Il atteint un déficit maximal en 2003, avec 333 millions d'euros. Cependant, ce solde négatif s'est remarquablement réduit en 2008 (49 millions d'euros) et surtout en 2009 (7), où l'équilibre est presque atteint.

Les chiffres détaillés de 2009 montrent que le fromage est le poste le plus déficitaire, avec un solde négatif de 415 millions d'euros. Logiquement, le solde est aussi négatif pour le lactosérum (25 millions). Il est encore faiblement négatif (9 millions) pour le poste "lait et crème".

Par contre, la Belgique est excédentaire pour la poudre de lait (plus de 200 millions d'euros), les produits fermentés (127) et le beurre (114).

Comme dans bien d'autres secteurs d'activités, l'industrie laitière belge est largement ouverte sur le commerce extérieur : en 2009, la valeur des exportations, comme celle des importations, représente 53% du chiffre d'affaires.

En 2009 encore, 84% des exportations belges étaient destinées aux autres Etats membres de l'Union européenne, surtout les pays limitrophes que sont la France, les Pays-Bas et l'Allemagne.

8. Achats de lait et de produits laitiers par les ménages belges

En 2009, les achats moyens de lait par habitant en Belgique se sont élevés à 53,5 litres par an. La tendance est à la baisse depuis de nombreuses années, car on atteignait 64 litres en 2000 et 76 en 1980. Par ailleurs, on a observé une substitution du lait entier par le lait demi-écrémé.

Les achats de fromage s'élèvent en moyenne à 15,6 kg/habitant/an, en léger recul ces dernières années, mais à un niveau supérieur à celui de 2000 (14,9) et surtout par rapport à 1980 (10,2).

Les achats moyens de beurre étaient de 6,5 kg/habitant/an en 1980 et ont fortement chuté par la suite : 3,2 kg/habitant/an en 2000 et 2,4 en 2005. Depuis lors, cependant, cette quantité est stable.

Les achats moyens de crème, par contre, sont en hausse : 0,7 kg/habitant/an seulement en 1980, 1,9 en 2000 et 2,4 en 2009.

Enfin, les achats de yaourt sont stables à 10-11 kg/habitant/an au cours de la dernière décennie et se situent à plus du double de ce qui était enregistré en 1980.

Au cours des dernières décennies, on peut donc observer que l'on achète moins de lait et de beurre, mais plus de yaourt et de fromage, reflétant par là l'évolution des modes de vie et des habitudes alimentaires.

9. Atouts de la filière laitière belge

Parmi les caractéristiques de la filière que l'on peut considérer comme des atouts, on peut citer :

- la qualité de la matière première, le lait, grâce notamment à l'application de la QFL (Qualité Filière Lait) par la grande majorité des éleveurs;
- la traçabilité des produits;
- la reconnaissance de certains produits d'origine par la législation européenne;
- le savoir-faire des éleveurs (obtention de rendements élevés, notamment) et des industriels;
- l'existence d'un Conseil de filière lait et produits laitiers wallonne, représentant tous les acteurs de la filière, des producteurs aux consommateurs;
- la mise en œuvre d'une campagne de promotion mettant en évidence les avantages pour la santé de la consommation de produits laitiers;
- la diversification des produits selon les savoir-faire et les traditions locaux;
- l'importance du secteur lait pour l'agriculture belge, tant du point de vue micro- que macro-économique;
- la valorisation des superficies herbagères;
- un tissu dense d'exploitations laitières et d'industries de collecte et de transformation;
- un encadrement important (services publics, syndicats et associations agricoles, universités,...), y compris pour la transformation à la ferme;
- l'existence de commerces de détail ayant un rayon crèmerie privilégiant le contact avec les consommateurs;
- une image positive du lait en matière de santé humaine;
- la mise au point d'innovations pour les produits transformés à base de lait belge.

10. Faiblesses de la filière laitière belge

Parmi les spécificités de la filière lait belge que l'on peut considérer comme des faiblesses, on peut noter :

- la taille réduite des exploitations, notamment par rapport aux Danois ou aux Hollandais;
- la taille réduite de beaucoup d'entreprises d'aval;
- la rentabilité de plus en plus aléatoire de l'élevage laitier, due à la volatilité du prix du lait comme de celui des intrants;

- la faible proportion de la production valorisée à la ferme (exigence en main d'œuvre);
- un marketing moins "agressif" que celui des entreprises étrangères actives sur le marché belge;
- la part importante du beurre et de la poudre de lait écrémé dans la production, alors que ces marchés ne sont pas toujours très porteurs;
- le fait que les éleveurs qui sont également coopérateurs de laiterie privilégient souvent la production au détriment des investissements dans le secteur d'aval;
- la réduction de la consommation de lait liquide;
- la compétition avec des entreprises de taille internationale ayant leurs propres centres de recherche;
- les grandes quantités de fromage importées;
- les risques sanitaires, comme pour la fabrication de fromage au lait cru;
- la difficulté pour les producteurs artisanaux de pénétrer la grande distribution, où se font la plupart des achats aux dépens des commerces spécialisés et des ventes directes à la ferme.

11. Les défis futurs

Les défis que devra relever la filière laitière belge sont nombreux :

- l'adaptation à la disparition des quotas, qui devraient être remplacés par des contrats, encore à définir, entre éleveurs et laiteries;
- la concurrence avec les grands groupes internationaux;
- la volatilité accrue des prix, entraînant l'instabilité des revenus et mettant en cause la durabilité économique des entreprises;
- l'adaptation permanente aux normes sanitaires, environnementales et de bien-être animal;
- la participation à la grande exportation vers les marchés émergents;
- la succession des chefs d'exploitations agricoles;
- une meilleure identification des produits et/ou de leur origine;
- assurer les investissements dans les outils de production et la mise au point d'innovations;
- la valorisation des produits locaux, notamment en structurant les réseaux de distribution;
- la réduction du déficit extérieur en matière de fromage;
- l'adaptation permanente aux changements de mode de vie et des habitudes alimentaires;
- la reconnaissance de nouveaux produits en tant qu'AOP ou IGP;
- une meilleure organisation de la production (Associations et Groupements de Producteurs Laitiers);
- le renforcement de l'interprofession;
- mieux faire connaître les produits dans l'HORECA et la restauration collective.

12. Conclusions

La filière lait est importante pour l'économie belge. Il existe un savoir-faire reconnu et un tissu de production bien développé, avec une large gamme de produits de qualité.

En capitalisant sur les acquis du passé et en faisant preuve d'innovation et de souplesse, la filière lait belge peut s'adapter à un environnement économique et politique caractérisé par des changements de plus en plus rapides et profonds, mais présentant également de réelles opportunités pour le futur, la demande en produits laitiers ne faisant que croître dans le monde.

Ces opportunités ne pourront cependant être saisies qu'en mettant l'accent, comme toujours, sur le capital humain ainsi que sur les moyens financiers qui seront consacrés à la filière lait.

13. Bibliographie

1. Commission européenne (2011). Milk Market Situation.
2. Confédération belge de l'industrie laitière (2010). Rapport annuel 2010.
3. Conseil de Filière Lait et Produits Laitiers Wallonne. Plan de développement.
4. Conseil de Filière Lait et Produits Laitiers Wallonne (2010). La filière laitière en région wallonne.
5. Direction générale de l'Agriculture du Service public de Wallonie (2007). Etude du secteur laitier wallon. Synthèse et annexes.
6. Direction générale opérationnelle de l'Agriculture, des Ressources naturelles et de l'Environnement du Service public de Wallonie (2010). Présentation du "paquet lait" de la Commission UE.